

Éditorial

À propos de l'histoire culturelle du sport...

Longtemps l'appréhension de l'histoire du sport a été dominée par deux approches. La première a considéré qu'elle était liée exclusivement à la première épreuve d'admissibilité des concours de recrutement des professeurs de l'enseignement secondaire. Elle a conduit à la production d'ouvrages dont la plupart se donnait une apparence historique sans s'inscrire dans la méthode et les outils de la démarche scientifique de cette discipline. La seconde a été assimilée aux productions, souvent journalistiques, proposant des récits apologétiques de champions, d'évènements ou d'institutions. Cette situation a également contribué à rendre peu lisible la contribution scientifique de l'histoire à la compréhension du phénomène sportif. Il faut souligner que cette tendance est paradoxale pour une discipline dont l'insertion universitaire est ancienne, durable et dont la reconnaissance est incontestable.

Malgré les apparences, la tendance scientifique de l'histoire du sport est donc relativement récente. Il n'en demeure pas moins que les travaux engagés depuis une trentaine d'années ont trouvé un écho important parmi la communauté des historiens et que leur qualité a été validée par l'intermédiaire de publications de haut niveau qui prennent la forme d'ouvrages et d'articles dans les revues académiques.

Ces recherches ont d'abord relevé de l'histoire des idées et de l'histoire politique du sport. Elles ont porté en particulier sur les enjeux du déploiement du sport et sur les modalités de son institutionnalisation. Une histoire sociale du sport a pu alors être développée conduisant à mieux comprendre l'insertion de cette activité dans les dynamiques territoriales. Si ces catégorisations de l'histoire contemporaine continuent à soutenir plusieurs programmes de recherche, il n'en demeure pas moins que l'histoire culturelle constitue aujourd'hui une option théorique privilégiée par plusieurs travaux.

En s'imposant non sans difficultés en France à partir des années 1980 alors que les *Cultural Studies* connaissent un intérêt croissant dans les pays anglosaxons depuis les années 1960 (Mattelart & Neveu, 2008), l'histoire culturelle intéresse d'abord les historiens modernistes puis les contemporanéistes en concentrant leurs études

principalement sur la notion de culture, en particulier de culture de masse et de représentation. Il est possible de considérer que la question qui la définit est « comment les hommes représentent-ils et se représentent-ils le monde qui les entoure? » (Rioux & Sirinelli, 2002). D'un abord *a priori* simple, les réponses se révèlent extrêmement complexes dans la mesure où elles doivent faire appel à une pluralité de déterminants. Alors que l'histoire des idées envisage non pas de comprendre le réel mais s'intéresse à la façon dont il est retranscrit par ceux qui le façonnent et plus rarement par ceux qui le vivent, l'histoire culturelle vise à pénétrer le réel pour mieux en comprendre les ressorts qui le constituent. La publication, dans la revue des *Annales*, du célèbre article intitulé *Le monde comme représentation* (Chartier, 1989) marque l'avènement de ce courant historiographique en France. Malgré cette rupture, les historiens du sport tardent à l'introduire dans leurs travaux tout autant que le sport semble un objet ignoré des historiens contemporanéistes. À partir du milieu des années 1980 et encore davantage dans les années 1990, la notion de culture va peu à peu être intégrée dans les programmes de recherches témoignant d'un renouvellement des objets. Il s'agit alors moins de s'intéresser à l'institutionnalisation des pratiques ou aux enjeux qui leur sont attachés qu'à leur insertion dans le tissu social. Cette nouvelle perspective va contribuer au développement de l'histoire culturelle du sport en France bien que celle-ci connaisse déjà une audience importante au-delà des frontières, et plus particulièrement dans les pays anglo-saxons à travers l'évolution des *Gender Studies* et en Allemagne où l'histoire culturelle du sport s'inscrit dans la lignée de la continuité de la *Kulturgeschichte*.

Comprendre les objets, pratiques ou constructions culturelles, demeure l'enjeu central de ce courant historiographique de plus en plus ouvert et diversifié mais toujours fédéré par le concept de culture et une définition en évolution au fur et à mesure que les travaux nourrissent les recherches. Il est néanmoins possible de considérer que la culture renvoie à l'ensemble des représentations collectives propres à une société et des pratiques sociales nécessaires à leur production, leur diffusion et leur

réception (Ory, 1983). On comprend ainsi que le sport prend une place légitime dans ce courant historiographique qui lui-même permet de proposer une nouvelle grille de lecture de son insertion tout autant que des modalités de son expression dans le temps et dans l'espace. L'histoire culturelle du sport est donc bien avant tout une « *une histoire de la circulation, de la mise en relation* » (Ory, 2004, p. 16) qui privilégie l'étude d'un objet culturel de recherche n'ayant « *jamais (d'existence) en lui-même, mais toujours en relation* » (Ory, 2004, p. 116).

L'invitation de la revue *Movement & Sport Sciences – Science & Motricité* en vue de coordonner un numéro spécial est ainsi l'occasion de dresser un état des lieux scientifique des travaux sur le sport s'inscrivant dans le domaine de l'histoire culturelle. Il vise à accompagner le renouvellement actuel des objets, des approches et des méthodes dont l'histoire du sport n'a que partiellement pris la mesure. Ce bilan historiographique, et les perspectives qu'il dessine, permet en outre de réactualiser l'appréhension du sport dans les sociétés contemporaines en offrant une nouvelle lecture de sa réalité sociale. En conduisant à étudier avec précision les ressorts des pratiques effectives, leur perception par un public diversifié ou les modes de recomposition, l'histoire culturelle du sport élargit donc le spectre d'analyse.

En France, l'histoire culturelle du sport étudie plus particulièrement les processus de circulation, de transmission ou de mutation des pratiques culturelles qui constituent encore pour partie des points aveugles de la connaissance sur le sport contemporain. Car c'est bien au niveau des dynamiques qui amènent à l'expression de pratiques anciennes ou nouvelles que se situe la contribution essentielle de cette histoire. En posant comme hypothèse que ces pratiques se fondent sur des représentations qui sont structurées par une diversité de vecteurs qui vont des médias à l'éducation en intégrant l'ensemble des expériences auxquelles sont confrontés les individus, elle envisage de redonner un sens au passage à l'acte sportif qui au prisme de l'histoire n'est ni évident ni irréversible. Il s'agit ainsi de resituer le bain quotidien

dans lequel est plongé l'acteur social afin de retracer les cheminements amenant à investir des activités tout autant qu'à mieux comprendre comment celles-ci peuvent évoluer dans un processus d'innovation. L'objet des travaux engagés est donc bien le réel dans lequel se vit ou est rejeté l'expérience sportive. Il est alors possible d'identifier la difficulté de la tâche comme les verrous scientifiques auxquels sont confrontés les chercheurs.

Les contributions de ce numéro thématique ne visent aucunement à l'exhaustivité des travaux actuellement engagés. Elles proposent néanmoins un panorama précis des thématiques relevant de l'histoire culturelle. Chacun des articles offre ainsi un état des lieux de la connaissance dans chacun des domaines retenus, les enjeux de sa contribution à l'histoire du sport et les perspectives de recherches dans les prochaines années. Moins qu'une approche macroscopique de l'organisation du sport, ils proposent une lecture microscopique de l'insertion quotidienne du sport en visant à mieux comprendre les comportements collectifs et individuels à l'égard de ce qui compose aujourd'hui le sport tout en s'attachant à situer les transformations de celui-ci dans le temps et dans l'espace.

Michaël Attali et Jean Saint-Martin
Editeurs invités

Bibliographie

- Chartier, R. (1989). Le monde comme représentation. In *Annales d'Histoire Économique et Sociale*, 6, 1505–1520.
- Ory, P. (1983). *L'entre-deux-Mai. Histoire culturelle de la France (mai 1968–mai 1981)*. Paris : Le Seuil.
- Ory, P. (2004). *L'histoire culturelle*. Paris : PUF.
- Matellard, A., & Neveu, E. (2008). *Introduction aux Cultural Studies*. Paris : La Découverte, 2nd Ed.
- Rioux, J.-P., & Sirinelli, J.-F. (2002). *La culture de masse en France de la Belle époque à aujourd'hui*. Paris : Fayard.

Editorial

On the cultural history of sport

For a long time the understanding of sports history [in France] has been dominated by two approaches. The first, the higher educational institutions preparing students for employment in the sporting and physical activity professions, considered that sports history was exclusively linked to the first examination paper in the competitive recruitment process to teaching careers in secondary education. This led to the production of books adopting, in most cases, the appearance of histories, but without the concomitant methodology and tools of history as an academic discipline. The second approach has been seen to be represented by those (often journalistic) works giving hagiographic accounts of champions, events or institutions. The existence of these two approaches has also prevented academic historians' contributions to our understanding of the phenomenon that is sport from becoming more widely known. It is worth stressing how paradoxical such a trend is for a discipline that has had an undeniably long, unbroken and highly regarded presence in universities.

Contrary to appearances, the scientific or scholarly turn of sports history is therefore relatively recent. Work published in the last thirty or so years has nonetheless influenced the academic history community and its quality has been validated in high level publications, both in book form and in journal articles. This research work initially fell under the headings of history of ideas and the political history of sport. It dealt particularly with issues involved in the spread of sport and the modes of its institutionalization. Subsequently, the social history of sport was able to develop, allowing a better understanding of how sport as an activity fitted into the dynamics of territoriality. Although these categorizations of contemporary history are still used to underpin a number of research programmes, today cultural history has become the theoretical option of choice for much work.

Whereas *Cultural Studies* had attracted growing interest in the English-speaking world from the 1960s (Mattelart & Neveu, 2008), cultural history gained a foothold in France only from the 1980s onwards, and even then not without a struggle. First, historians of the modern period, then of the contemporary period, became interested in cultural history, concentrating mainly on the concept of culture, particularly on mass culture and

culture as representation. There is a sense in which the defining question in cultural history is "How do men [and women] represent themselves and how do they make sense of the world around them?" (Rioux & Sirinelli, 2002). While the question may appear on the face of it a simple one, the answers given have proved to be extremely complex in so far as they have to make reference to a wide range of determinants. Whereas the history of ideas does not aim to understand reality but is interested in the way it is transcribed by the people who shape it and – much less often – by those who live it, cultural history seeks to penetrate reality in order to better understand the forces and mechanisms it is composed of. The *Annales* journal's publication of the now famous article *The world as representation* (Chartier, 1989) marked the arrival of this historiographical school of thought in France. However, despite this turning point, sports historians were slow adopters of this approach in their work, just as sport seemed ignored as an object of study by contemporary history specialists. From the mid-1980s and even more so in the 1990s the concept of culture gradually became included in research projects concerned with new objects of study. These projects were less concerned with the institutionalization of practices and associated issues than in how they became integrated into the social fabric. This new outlook helped develop cultural history of sport in France, although it already had a wide audience outside France, more particularly in the English-speaking world through the evolution of *Gender Studies* and in Germany where cultural history of sport grew directly out of *Kulturgeschichte*.

Understanding cultural objects, practices and constructions remains the central issue of this historiographical school of thought, which is ever more open and diverse, yet always held together by the concept of culture and its definition in constant evolution in line with the enrichment of the body of knowledge by new research. It is nevertheless possible to see culture as referring to the whole of a given society's collective representations of itself and to the social practices necessary for their production, diffusion and reception (Ory, 1983). In this way, we can understand how sport is claiming its legitimate place in this historiographical school of thought, which, in its turn, is offering a new way

of reading sport's integration and modes of expression in time and space. So, the cultural history of sport is really, above all, "a history of circulation, of relationships" (Ory, 2004, 16), which gives priority to the study of a cultural object of research "never (having any existence) on its own, but only in relation (to something else)" (Ory, 2004, p. 116).

The invitation by the journal *Movement & Sport Sciences – Science & Motricité* to coordinate a special issue is therefore an opportunity to establish a scholarly state of the art of sports studies within the field of cultural history. It aims to support the current renewal of objects of study, approaches and methods, the importance of which sports history has only partially taken on board. The present historiographical overview, along with the future lines of enquiry it opens up, will help update the understanding of sport in contemporary societies by proposing a new reading of its social reality. By giving a direction for precise studies of the forces and mechanisms of actual practices, their perception by a diverse public or their modes of recomposition, cultural history is widening the analytical spectrum of sport.

In France, the cultural history of sport examines more particularly those processes of circulation, transmission or change of cultural practices that are still in part blind spots in our knowledge of contemporary sport, since the essential contribution of this kind of history is to be found at the level of the dynamics leading to the expression of practices, old or new. By taking as our hypothesis that these practices are based on representations that are structured by a range of vectors, from the media to education and including all the experiences individuals encounter, it hopes to give new meaning to the plunge into engagement with sport which, seen through the prism of history, is neither obvious nor irreversible. The point is to relocate the daily total-immersion experience of the social actor in order to retrace the steps that lead him or her

to take up certain activities, as much as to better understand how these activities may evolve through a process of innovation. The object of study in the work undertaken is indeed the reality in which the sporting experience is lived or rejected. It then becomes possible to identify the difficulty of the task in terms of the research questions facing the researcher.

The contributions in this special issue make no claim to be exhaustive in their coverage of work completed or under way. They offer nonetheless a precise overview of themes in cultural history. Each article offers a state of knowledge in each of the fields selected, an evaluation of contributions to the history of sport and possible lines of enquiry for the future. The articles offer not a macroscopic approach to the organization of sport, but a microscopic reading of sport in daily life with the aim of better understanding collective and individual behaviours in relation to what makes up sport today, while trying at the same time to chart its transformations in time and space.

Michaël Attali and Jean Saint-Martin
Guest Editors

Bibliography

- Chartier, R. (1989). Le monde comme représentation. In *Annales d'Histoire Économique et Sociale*, 6, 1505–1520.
- Ory, P. (1983). *L'entre-deux-Mai. Histoire culturelle de la France (mai 1968–mai 1981)*. Paris : Le Seuil.
- Ory, P. (2004). *L'histoire culturelle*. Paris: PUF.
- Matellard, A., & Neveu, E. (2008). *Introduction aux Cultural Studies*. Paris: La Découverte, 2nd Ed.
- Rioux, J.-P., & Sirinelli, J.-F. (2002). *La culture de masse en France de la Belle époque à aujourd'hui*. Paris : Fayard.